



N° 00/04b - Avril 2000

EN PAROISSE A LA RENCONTRE DES MUSULMANS

Jean-François BERJONNEAU

Prêtre dans le diocèse d'Evreux, J.F. Berjonneau a dirigé, pendant six ans, le Service National de la Pastorale des Migrants en France. De retour dans son diocèse, il travaille dans un secteur de banlieue. Le texte reproduit ici a été donné sous forme orale aux délégués des différents diocèses de France lors d'une session organisée par le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (S.R.I.) en novembre 1999. Nous le remercions de nous avoir autorisé publier ici son témoignage.

Je voudrais simplement témoigner ici du chemin que des communautés de mon diocèse ont parcouru et parcourent encore pour entrer en dialogue avec les communautés musulmanes qui se trouvent sur un quartier dit « sensible » de Vernon.

Mais avant d'aborder ce témoignage, je voudrais énoncer quelques remarques plus générales sur la place que peut prendre la volonté de rencontrer des musulmans et de dialoguer avec eux dans la vie d'une communauté paroissiale. Cette réflexion me semble importante car souvent, par le passé, cette volonté de rencontre avec les musulmans a été portée par des personnes (prêtres, religieuses ou laïcs) ou par des petites équipes sensibilisées et compétentes pour mener ce dialogue. Mais cette démarche est souvent restée marginale par rapport à la vie ordinaire des communautés paroissiales. Et elle s'est accomplie dans l'indifférence voire même dans la méfiance de nombreux membres de ces communautés. Dans cette perspective, c'est toute la question de la réception du document épiscopat : «Catholiques et Musulmans : un chemin de rencontre et de dialogue » qui est en cause¹.

Aujourd'hui, peut-être assistons nous à un nouveau pas dans la rencontre : Celui que franchissent des communautés paroissiales situées dans des cités où les musulmans sont plus nombreux et qui ne peuvent ignorer cette présence. Dans ces cités, les paroisses qui souvent rassemblent un nombre non négligeable de chrétiens venus d'Afrique ou d'Asie en arrivent à considérer comme partie intégrante de leur mission la rencontre et le dialogue fraternel avec des

¹ N.D.L.R. : Ce document a été adopté par les évêques de France en novembre 1998 pour proposer aux catholiques des orientations qui les aideraient à mieux dialoguer avec les musulmans qu'ils rencontrent quotidiennement. Ces orientations, accompagnées de 20 fiches pastorales, ont fait l'objet d'une publication des *Documents Episcopat*, N° 6-7, Avril 1999 (106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07).

musulmans. Cette rencontre se fait souvent sous le signe d'une solidarité nécessaire pour relever les défis humains et sociaux du quartier.

1. La paroisse comme communauté d'Eglise ouverte à tous dans la diversité des cultures et des appartenances religieuses.

Le décret sur l'Apostolat des laïcs définit ainsi la paroisse :

« La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise »

La paroisse est donc en un lieu donné, le rassemblement d'hommes et de femmes différents par la condition sociale, par l'âge, par l'origine culturelle et qui traduisent dans l'unité ici et maintenant, le projet d'alliance auquel Dieu appelle toute l'humanité. C'est déjà affirmer que le rassemblement d'une communauté paroissiale et l'apprentissage du dialogue inter-culturel qu'il suppose ont une valeur de signe pour l'ensemble de la cité où elle est placée.

En tant que réalisation de l'Eglise en un lieu donné, la paroisse n'a d'autres but que de signifier la convocation de toute l'humanité à l'alliance divine et à la fraternité à laquelle tous les hommes sont appelés du fait de leur origine commune.

Comme « ferment d'universalité concrète » la paroisse se situe dans la perspective d'un rassemblement de la famille humaine, dans la reconnaissance des diversités qui la composent.

Au cœur de réalités humaines souvent marquées par la peur de l'autre et par la tentation des replis identitaires, en contexte de précarité, la paroisse veut rendre visible et sociologiquement repérable le projet de Dieu de convoquer tous les êtres humains sans exception et sans exclusive à l'Alliance nouvelle scellée en Jésus-Christ.

Comme l'Eglise diocésaine, la paroisse réalise, en un lieu, l'Eglise de Dieu, rassemblée dans l'Esprit par l'Evangile et les sacrements et envoyée pour témoigner au cœur de la cité de l'unité de la famille humaine.

De ce fait la paroisse est appelée à réaliser pleinement dans le lieu où elle se trouve la catholicité du signe ecclésial. Or la catholicité, c'est ce mouvement qui vise à l'intégration des diversités humaines reconnues dans l'unité à laquelle appelle l'amour universel de Dieu.

A la différence des communautés de type associatif, reposant sur l'adhésion volontaire de leurs membres, les paroisses existent pour le « tout venant ». Elles sont disposées à l'hospitalité. Elles sont appelées à être ouvertes à la rencontre et à l'échange avec « les autres ». Elles sont ordonnées au service de l'unité de la famille humaine.

La fonction de rassemblement de la paroisse devient pleinement signifiante lorsque celle-ci accueille et rassemble dans une même foi au Christ des personnes différentes par l'origine culturelle ou par la condition sociale, comme cela se vit dans de nombreuses cités populaires de nos villes.

Mais elle a aussi pour mission de porter au cœur de la société où elle est placée ce signe d'unité que le Christ lui a confié. Elle accomplit cette mission en travaillant activement au vivre ensemble des personnes dans la cité où elle se trouve.

C'est dire que la catholicité qui caractérise toute communauté paroissiale se déploie en deux dimensions inséparables:

D'une part, elle s'exprime de façon vraiment significative lorsqu'elle accueille en son sein la diversité des cultures et lorsqu'elle devient le lieu où des baptisés d'origine culturelles différentes entrent en rapport d'altérité, apprennent à communiquer, font l'expérience de l'échange et de la réciprocité et en viennent à s'aimer comme des frères dans la force de communion reçue du Christ.

Mais d'autre part, la catholicité ne s'épuise pas dans la communion fraternelle des baptisés. Elle est aussi rendue visible lorsqu'une communauté paroissiale s'ouvre à l'autre, se révèle capable d'assurer l'hospitalité due à l'étranger et au plus démuné, entre en dialogue avec les croyants d'autres religions et ainsi, apporte sa contribution au développement du lien social sur le quartier. La communauté paroissiale peut ainsi devenir ce creuset où des baptisés s'éprouvent comme envoyés, compagnons d'humanité dans les différentes instances que se donne la société (vie associative, vie syndicale, vie municipale...) pour contribuer au vivre ensemble, surtout dans ces quartiers où les tensions sont vives du fait de la précarité.

Ces deux dimensions de la catholicité sont inséparables. Mon expérience à la pastorale des migrants m'a révélé que la pratique d'une relation d'altérité, d'échanges, dans la reconnaissance des identités culturelles différentes au sein d'une même communauté chrétienne peut rendre celle-ci apte à entrer dans un rapport d'altérité avec des croyants d'autres religions et en l'occurrence, pour le thème qui nous occupe aujourd'hui, avec des musulmans.

La rencontre avec les musulmans peut donc être considérée comme partie intégrante de la mission d'une paroisse. C'est l'identité même de la communauté paroissiale qui est en cause, en tant que sacrement de l'unité reçue dans la communion au mystère du Christ. Cette extension de la mission d'une communauté paroissiale ordinaire peut contribuer à désenclaver la rencontre des musulmans de son caractère réservé à des initiés. Car dans une telle perspective, c'est l'ensemble des baptisés composant cette communauté qui est concerné.

Nous n'en sommes aujourd'hui qu'au début de cette prise de conscience... Une telle démarche demande de la durée, de la patience, du cœur et un ressourcement perpétuel à l'Esprit du Christ qui ne cesse de nous envoyer.

Je voudrais maintenant faire référence à un événement qui s'est déroulé dans un quartier populaire de Vernon, dans mon diocèse et qui risque d'impliquer durablement la paroisse de ce lieu dans sa relation avec les musulmans.

2. Les conditions concrètes d'une rencontre : une interpellation pour les communautés chrétiennes

L'événement que je voudrais relater maintenant remonte au 23 octobre dernier. Il s'agit d'un rassemblement dans une salle polyvalente du quartier des Boutardes où, pour la première fois, des musulmans et des chrétiens se sont rencontrés de façon collective.

L'invitation avait été lancée conjointement par, du côté musulman, les associations locales des algériens, des marocains et des turcs qui en cette occasion avaient fait preuve d'un œcuménisme remarquable. Du côté des chrétiens, l'invitation était signée par la Pastorale des migrants, par la Mission ouvrière, par Pax Christi, par la paroisse du quartier et par une association locale de solidarité intitulée Solidarité-Partage, association gérée par des chrétiens d'origine immigrée et ouverte à la participation de musulmans.

Cette invitation a été suscitée à partir d'un débat sur les lieux de culte du quartier. En effet, l'Eglise de ce quartier étant devenue vétuste et mal adaptée, le diocèse a décidé de se porter acquéreur d'un terrain placé au cœur de la cité pour y construire un nouveau lieu de culte. Cette construction, actuellement en voie d'achèvement répond à un nouveau besoin de visibilité de

l'Eglise, dans une réalité urbaine marquée par un certain anonymat, par une tendance au regroupement des populations d'origine étrangère par ethnie dans les logements, par une dégradation des points de repère du vivre ensemble et souvent par un fort sentiment d'insécurité. La communauté paroissiale marquée par une grande diversité culturelle a pris très à cœur cette perspective d'une nouvelle implantation de l'Eglise mieux située au centre du quartier.

Or voici qu'au cours des débats qui ont marqué la mise en oeuvre de ce nouveau lieu de culte, la question de l'absence de lieu de culte pour les musulmans pourtant très nombreux sur le quartier s'est posée. Cette question s'est posée à partir de relations préexistantes sur le quartier entre musulmans et chrétiens (vie associative, actions ponctuelles de solidarité...) C'est ainsi qu'a été confiée au responsable diocésain de la Pastorale des migrants la responsabilité de prendre contact avec les associations musulmanes reconnues et de leur signifier la proposition de la communauté chrétienne locale de les aider dans leurs démarches pour obtenir leur propre lieu de culte, démarches qui s'étaient révélées jusqu'ici infructueuses à cause des obstacles mis par la municipalité, sous la pression d'un fort courant du Front national.

C'est à la suite d'une démarche commune des chrétiens et des musulmans du quartier auprès du Maire que l'idée de se rassembler pour mieux se connaître et pour échanger sur les problèmes communs de la vie du quartier s'est imposée.

Le thème qui avait été retenu d'un commun accord pour cette rencontre était ainsi énoncé : « Comment les chrétiens et les musulmans peuvent ils travailler ensemble à la paix, à la justice, à la solidarité avec les personnes en difficulté ? » Rien que cela ... Deux interventions liminaires étaient prévues: l'une de Amar Saïdi, le jeune imam du quartier des Hauts de Rouen qui a une bonne expérience de la rencontre avec les chrétiens puisque avec le curé de ce quartier, il a lancé une association d'amitié entre jeunes musulmans et jeunes chrétiens. L'autre intervention était de moi-même. Nous avions pour mission de situer cette coopération entre croyants des deux religions dans le cadre de nos fois respectives et d'insister sur la dimension concrète de nos engagements communs face aux défis sociaux et humains posés par la réalité du quartier. Ensuite le débat devait s'ouvrir à la plus large expression possible des habitants du quartier.

Peu de jours avant la date prévue, un des initiateurs musulmans de la rencontre nous a fait part de la venue d'un professeur musulman qui, ayant été informé de cette réunion, exprimait le désir d'y participer. Par courtoisie pour nos amis musulmans nous n'avons pas osé nous y opposer.

Le jour venu, nous nous sommes rendu compte de l'intérêt que suscitait cette première rencontre : Plus de 300 personnes du quartier avaient fait le déplacement. La salle était trop petite pour contenir un telle population. Les musulmans étaient, de beaucoup, les plus nombreux. Algériens, marocains, turcs étaient présents, assis côte à côte. Différentes générations se côtoyaient, ce qui a donné lieu à de vifs échanges entre jeunes lycéens musulmans affirmant avec force leur double culture et leur volonté de personnaliser et d'intérioriser leur relation à l'islam, et les plus anciens se trouvant souvent dépassés par le devenir de leur progéniture. Les chrétiens étaient moins nombreux. C'étaient souvent des membres de la mission ouvrière, militants associatifs ou syndicaux. La paroisse locale était représentée par des paroissiens assez âgés, et par des chrétiens issus de l'immigration, en particulier tamouls et africains.

La rencontre qui avait bien commencé grâce au travail commun de préparation que nous avions accompli, Amar et moi, en nous situant résolument sur les enjeux sociaux et humains de la rencontre, à partir des conditions de vie commune dans le quartier, a pris un autre tour, beaucoup plus tendu, lorsque le Docteur musulman a pris la parole. Tout en saluant l'initiative commune de ce rassemblement, il a prononcé un réquisitoire implacable contre la manière dont l'Etat français abordait la question de la présence de 4 millions de musulmans sur son territoire ("la pire situation qui existe en Europe !"). Puis il a affirmé que dans ce contexte, les relations entre les chrétiens et les musulmans étaient au point mort. Il en a donné pour preuves le refus de l'Eglise de s'engager aux côtés des

musulmans au moment du débat sur le voile islamique et dans la condamnation de Salman Rushdie ; les appels du Cardinal Lustiger au moment de la mort des moines de Tibhirine, les déclarations du cardinal Poupard sur l'Islam comme principal défi pour l'Europe en ce nouveau millénaire ... Puis il nous a appelés à nous réunir dans une sainte alliance contre cette société matérialiste, athée, dépravée, corrompue, et qui, au nom de la liberté, a tendance à devenir liberticide. Le véritable combat commun que les musulmans et les chrétiens aient à livrer ensemble, c'est celui de la promotion des valeurs spirituelles et de rétablir les droits de Dieu bafoués par cette société impie.

Durant cette diatribe, plusieurs musulmans se sont levés ostensiblement et ont quitté la salle pour manifester leur désapprobation. D'autres ont applaudi. Le malaise dans la salle était évident pas seulement du côté des chrétiens mais aussi entre les musulmans. L'imam de Rouen a repris la parole avec un grand calme en disant simplement que le docteur venu de Paris, n'avait sans doute pas bien compris l'enjeu de cette rencontre qui résidait dans l'urgence d'unir les efforts de tous pour apprendre à mieux vivre ensemble et pour lutter ensemble contre la désespérance des jeunes du quartier qui ne savent plus quel sera leur avenir. L'intervention du professeur n'a pas suscité d'autres débats. En effet l'intérêt était ailleurs.

Puis le débat a repris pour tenter de pointer quelques terrains communs sur lesquels nous aurions à travailler: la possibilité donnée à chaque communauté de disposer sur le quartier d'un lieu de culte, le soutien à l'insertion des jeunes dans la société et la lutte contre la discrimination à l'embauche, la coopération des aumôniers chrétiens et musulmans dans les hôpitaux et les prisons, l'action caritative auprès des plus démunis ... La rencontre s'est terminée sur l'accord général de se revoir sans tarder pour reprendre ensemble ces différents points.

Après la rencontre, j'ai eu un entretien avec le Professeur qui était intervenu de façon intempestive. Je lui ai dit que face à cette urgence de travailler ensemble pour que les jeunes du quartier gardent quelque espoir de se sortir de la galère, ses propos avaient eu un effet très négatif. Il m'a dit qu'il s'en était rendu compte car quelqu'un lui avait dit à la sortie qu'« il avait semé la haine ». Il m'a dit qu'il s'excusait si tel avait été le sentiment de quelques personnes participant à cette rencontre. Son seul objectif, a-t-il ajouté était de montrer combien le dialogue était difficile dans le contexte actuel.

Si j'ai un peu longuement rapporté ces éléments de la rencontre, c'est pour souligner qu'effectivement cette volonté de se rencontrer pour apporter ensemble, musulmans et chrétiens, notre contribution à tous les efforts associatifs et institutionnels pour faire face aux défis de ces quartiers rencontrera de nombreuses difficultés et de nombreuses épreuves. Pourtant il y a urgente nécessité à s'engager dans cette démarche. Cette nécessité, elle s'enracine pour nous, chrétiens, dans ce sens de la mission de l'Eglise dont j'ai parlé tout à l'heure. Mais elle est également commandée par ce drame de la fracture sociale qui compromet l'avenir de tant de jeunes de ces quartiers.

3. Quelques questions posées aux communautés chrétiennes qui s'approprient cette démarche de rencontre.

Pour la paroisse de Gamilly dont je viens de parler, un processus est engagé. Les responsables des associations ont le projet de poursuivre cette rencontre avec les chrétiens. Par ailleurs la Mairie a fait savoir qu'il ne serait plus impossible de trouver un terrain pour la construction d'un « centre culturel musulman ». Et il se trouve que l'emplacement envisagé n'est pas éloigné de celui de la nouvelle église. Qu'on le veuille ou non, les musulmans sont entrés dans le champ des préoccupations et de la mission de la communauté paroissiale. Comment va-t-elle vivre ce surgissement de « l'autre » et de « l'autre croyant en Dieu », dans son univers pastoral ? Rude question ... Car elle est quand même assez neuve ... Et de nombreux chrétiens n'y sont pas préparés.

Comme l'a rappelé l'imam de Rouen lors de notre rencontre, cette aventure n'est pas dénuée de risques. Mais que serait une rencontre de l'autre qui n'accepterait pas les risques inhérents à toute

démarche d'altérité ? Il ne faut pas se leurrer, le surgissement d'une telle nouveauté dans le paysage pastoral d'une communauté n'ira pas sans un certain « dépaysement », avec tous les dangers que peut comporter une situation de vulnérabilité : peurs, replis identitaires, crispation possessive sur ses avantages acquis, rejet de l'autre à partir de visions sommaires et de globalisations hâtives ! D'où un certain nombre de questions que je vous livre en terminant :

Questions de formation

Comment vivre cette rencontre si l'on en reste à cette ignorance mutuelle sur l'histoire, la culture, les manières de s'approprier une démarche religieuse dans cet Islam si différencié ? Certes, au niveau des formations diocésaines, il existe des parcours permettant de s'initier à la connaissance de l'Islam. Mais comment rejoindre un public paroissial plus simple, confronté parfois douloureusement à des conditions éprouvantes de vivre ensemble sur les quartiers ? Certainement, la catéchèse et le catéchuménat devront progresser dans une connaissance simple et juste de la religion musulmane.

Et que dire du côté musulman, alors que de nombreux chrétiens éprouvent jusqu'au malaise le sentiment d'être méconnus, caricaturés ? Certes, mon ami Amar, l'imam de Rouen, va suivre des cours à l'Institut des religions à la Catho de Lille. Mais cela demeure une exception. Ces nouvelles formes de rencontres supposent de part et d'autre de nouveaux chemins de connaissance de l'autre.

Questions d'insertion de ces nouvelles formes de rencontre dans le paysage de la laïcité française

Les propos entendus tout à l'heure révèlent les ambiguïtés que pourrait comporter la volonté des chrétiens et des musulmans de se retrouver pour régler leurs problèmes communs entre eux, sans se préoccuper outre mesure des institutions que la société française s'est données pour gérer le pluralisme des appartenances en son sein. La laïcité est un fait essentiel dans le cadre duquel se vit la rencontre.

Mais d'un autre côté, la laïcité ne peut ignorer cette nouvelle donne du paysage religieux et la volonté des croyants des deux religions d'inscrire dans la vie sociale et publique de notre société les valeurs spirituelles auxquelles ils sont attachés.

Comment la laïcité peut-elle prendre acte d'une telle nouveauté sans trop se crisper sur une position soupçonneuse ? (Je note que lorsque la préfecture d'Evreux a eu connaissance de notre projet de rencontre à Vernon, elle m'a vite délégué un fonctionnaire des Renseignements Généraux pour s'informer de ce que j'allais dire...)

Comment la laïcité peut-elle s'ouvrir à ce nouveau débat entre citoyens de religions et de croyances différentes ?

Des questions de médiation

Comment parvenir à se comprendre et à entrer en échange après des années de méfiance et de contentieux marquées par l'histoire d'une immigration souvent instrumentalisée au gré des besoins et des rejets de la société dite d'accueil. Il faudra certes beaucoup de temps pour remonter ces courants de peurs et de méfiance. Je le sens très fort à la prison dont je suis l'aumônier. Il y a parfois un potentiel de révolte et de haine chez certains jeunes qui, comme on dit subtilement, sont "issus de l'immigration". Il faudra trouver des lieux de médiation où l'on puisse se rencontrer sans crainte de récupération. Il faudra surtout discerner les charismes de médiation de ceux qui, plus avancés dans la connaissance de l'Islam et des musulmans permettront la rencontre en assurant les traductions et les informations réciproques. Peut-être sera ce le rôle des délégués au dialogue inter-religieux et de l'équipe dont ils s'entoureront. Il est d'ailleurs à remarquer que ce charisme de médiation n'est pas l'apanage exclusif des chrétiens. Nous connaissons tous des amis musulmans qui ont à un très haut point ce charisme du service de la rencontre...

Des questions de communication et de réconciliation à l'intérieur de nos communautés.

Nous sommes conscients que cette ouverture de nos communautés à ces nouvelles formes de dialogue avec les musulmans sont l'enjeu de débats passionnés à l'intérieur même de nos communautés. Ces ouvertures peuvent susciter des peurs qui introduisent de véritables fissures dans nos communautés. Sans remettre en cause cet appel au dialogue qui nous vient de Dieu lui-même, nous devons être attentifs aux procédures et aux durées nécessaires pour que des personnes puissent entrer dans une véritable dynamique d'échanges, en étant vigilant à ne jamais laisser s'installer une situation qui soit génératrice de violence. Dans cette perspective il peut être bon de se rappeler de cette expression du Père Thévenot qui m'a beaucoup servi lorsque j'étais au Service National de la Pastorale des migrants: « L'histoire de la morale montre à l'évidence que certains moralistes ont été des têtes sans pieds, tant les merveilleux principes éthiques qu'ils ont élaborés se sont révélés incapables d'éclairer certaines zones de la réalité... oser garder les pieds dans les conflits sociaux, politiques, culturels, psychiques, (on pourrait ajouter religieux) pour que la réflexion ne s'envole pas faussement vers un supposé ciel où toutes les valeurs seraient simultanément compatibles les unes avec les autres, telle doit être la résolution de tout moraliste digne de ce nom ! » On pourrait exprimer la même chose pour ceux qui se sont engagés dans cette voie difficile du dialogue inter-religieux.

Des questions touchant à notre identité spirituelle de disciples du Christ.

On dit peut-être un peu facilement que plus on rencontre l'autre, plus on approfondit sa propre identité. Je crois que c'est un peu vite dit. La rencontre des musulmans comporte de grandes exigences spirituelles. Certes il peut arriver qu'il y ait émulation réciproque dans la manière d'exprimer dans la prière sa relation à Dieu. Mais il y a aussi, il faut bien le reconnaître des différences irréductibles qui nous séparent. Et nous avons que notre désir de la rencontre sera mis à l'épreuve de ces différences. Toute démarche de dialogue ne peut se faire que dans la vérité et dans la clarté sur les convictions profondes qui nous animent.

Ce dépaysement que nos communautés chrétiennes auront à vivre si elles s'engagent dans la rencontre avec les musulmans ne pourra se vivre que dans un approfondissement constant de leur fidélité à la personne du Christ. Je dirai même que cette aventure de l'expérience rude de l'altérité avec les musulmans peut constituer pour une communauté chrétienne un lieu de conversion profonde. Car seul le Christ peut nous maintenir constants et vigilants dans l'ouverture et la volonté de dialogue malgré et par delà les contradictions profondes que nous aurons à vivre. Seul le Christ peut nous enraciner dans une fidélité profonde à l'amour à travers les épreuves que nous aurons à vivre. Seul le Christ nous apprend que ce mystérieux chemin d'amour sur lequel pas à pas Il nous entraîne à la rencontre de l'autre passe par le mystère pascal dans le « jusqu'au bout de l'amour » et le dessaisissement de soi. Oui, ce chemin est risqué. L'Histoire nous le montre. Notre propre expérience nous le confirme. L'Evangile nous révèle que la manifestation de l'amour le plus désarmé ne peut faire l'économie de la confrontation à la violence. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. Nos frères de Tibhirine nous l'ont rappelé: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org

Se Comprendre N° 00040